

( **NOUVEAUX**  
*Débats*

*Benoît Vermander*

**CHINE BRUNE**  

---

**OU CHINE VERTE ?**

Les dilemmes de l'État-parti



**SCIENCES PO**  
Extrait de la publication  
**LES PRESSES**

# **CHINE BRUNE OU CHINE VERTE ?**

---

*Benoît Vermander*

**CHINE BRUNE**  

---

**OU CHINE VERTE ?**

Les dilemmes de l'État-parti

**NOUVEAUX**  
*Débats*

Extrait de la publication

SCIENCES PO  
LES PRESSES

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

*Chine brune ou Chine verte ? Les dilemmes de l'État-parti* / Benoît Vermander – Paris : Presses de Sciences Po, 2007.

ISBN 978-2-7246-1047-5

RAMEAU :

- Chine – Politique et gouvernement – 1997-....
- Chine – Conditions économiques – 2000-....
- Chine – Conditions sociales – 2000-....

DEWEY :

- 320.7510 : Conjoncture et conditions politiques Chine
- 330.7510 : Conjoncture et conditions économiques Chine

Public concerné : Public intéressé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée). Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

# Sommaire

---

<i>Remerciements</i>	7
<i>Introduction</i>	9
<i>Chapitre 1</i>	
<b>AUTO PORTRAIT CHINOIS</b>	21
Une identité en perpétuelle évolution	22
Le rapport aux autres	28
Identité et retour sur soi : le fait religieux	33
<i>Chapitre 2</i>	
<b>DÉVELOPPEMENT DURABLE ET CRISE ÉCOLOGIQUE</b>	47
Le tournant décisif : l'entrée dans l'OMC	47
L'impératif du développement durable	54
Une réorientation malaisée	74
<i>Chapitre 3</i>	
<b>LA « SOCIÉTÉ (DIS)HARMONIEUSE »</b>	79
Tensions sociales : l'état des lieux	81
Constats, politiques et perspectives : les programmes pilotes	102
Ressources culturelles pour un autre développement	106
<i>Chapitre 4</i>	
<b>GÉRER L' « ASCENSION PACIFIQUE »</b>	113
De l'ascension au développement pacifique	114
Nouveau mercantilisme ou nouveau système tributaire ?	117
Multilatéralisme et multipolarité	120
Les évolutions du multilatéralisme à la chinoise	121

Le multilatéralisme conditionnel	127
Des obstacles de natures diverses	129
L'impératif énergétique	133
Les coopérations en matière sanitaire et écologique	137
Positionnement international et développement durable	139

### *Chapitre 5*

<b>ÉTAT-PARTI, CONTRÔLE SOCIAL, GOUVERNANCE</b>	143
Les dilemmes des dirigeants chinois	144
De la contestation à la construction de la société civile	150
Un parti fort et légitime, des vulnérabilités croissantes	155
Vers la démocratie délibérative ?	159

### *Conclusion*

#### **L'EUROPE ET LA CHINE**

<b>DANS LA COMMUNAUTÉ MONDIALE</b>	167
Deux approches du multilatéralisme	167
La logique et les contraintes de la politique internationale chinoise	169
La Chine, acteur global	172
<i>Annexes</i>	183
<i>Sources et bibliographie</i>	205

# Remerciements

---

Sabrina Bourouga m'a aidé à rassembler la documentation préparatoire à la rédaction de cet ouvrage entre novembre 2005 et mars 2007. Elle a travaillé plus particulièrement sur le matériau relatif à la crise écologique chinoise et a préparé les annexes qui s'y rapportent.

Amandine Monteil m'a fourni part du matériau relatif à la question des migrants, du chômage et des emplois précaires et a assuré une relecture de l'ouvrage. Cerise Phiv m'a aidé dans la préparation éditoriale des chapitres 2 et 3.

À elles trois, ainsi qu'à l'équipe de l'Institut Ricci de Taipei et de [erenlai.com](http://erenlai.com), j'adresse ici tous mes remerciements.

# Introduction

---

Le rythme de développement poursuivi par la Chine depuis près de trois décennies est un phénomène sans précédent. « L'économie de la Chine est aujourd'hui dix fois plus importante qu'en 1978, et continue sa croissance de 10 % par an. En comparaison, depuis 1980 (début de la réforme économique en Chine) jusqu'à la fin de l'année 2005, l'économie de l'Amérique latine dans son ensemble a elle aussi connu une croissance de 10 %, non pas de manière annuelle cependant, mais de façon cumulative. En outre, par rapport aux vingt-huit années de croissance annuelle à 9 ou 10 % en Chine, la croissance économique de l'Inde a seulement atteint le rythme de 6 %, et cela seulement depuis 1991. De fait, l'économie chinoise est maintenant trois fois supérieure à celle de l'Inde, et l'écart continue de grandir<sup>1</sup>. » Aujourd'hui encore, au-delà des âpres débats qui ont cours sur l'exactitude et la signification des statistiques chinoises<sup>2</sup>, le niveau de satisfaction des citoyens devant l'accroissement continu de leurs revenus comme leur confiance dans le futur restent assez élevés : en 2006, 63,4 % disaient que leur niveau de vie avait

---

1. Nicholas R. Lardy, article posté sur <http://chinadigitaltimes.net/> en février 2007.

2. Cf. Lester Thurow, « Numbers don't add up in China », International Herald Tribune, 21 août 2007 : à partir de déductions fondées sur l'augmentation annuelle de la consommation d'électricité, Thurow estime que la croissance chinoise réelle de ces dernières années est comprise entre 4,5 et 6 % (l'hypothèse basse étant selon lui la plus probable)..

augmenté « de manière conséquente » ou « quelque peu » depuis les cinq dernières années et 53,9 % exprimaient leur confiance dans le maintien de ces tendances pendant les cinq prochaines années<sup>3</sup>. Et pourtant, une question lancinante demeure : la Chine s'achemine-t-elle vers la fin de ses « Trente Glorieuses » ? En d'autres termes, la période qui s'étend approximativement de 1979 à 2009 n'apparaîtra-t-elle pas *a posteriori* comme une période unique dans l'histoire du pays et même du monde, mais aussi comme un exercice périlleux fondé sur un modèle en voie d'épuisement, qui laissera la Chine en proie à des problèmes structurels qu'elle aura le plus grand mal à aborder et à résoudre ? En tout état de cause, il est clair que la Chine se trouve désormais à un tournant, et que la façon dont l'équipe dirigeante négocie les prochaines étapes peut précipiter la Chine dans une crise structurelle ou, au contraire, l'aider à entrer sans trop de dommages dans une nouvelle dynamique. Tel est l'enjeu du congrès du Parti communiste chinois de l'automne 2007 et des cinq années qui suivront.

Observée d'Europe, la perspective est quelque peu différente : l'émergence de la Chine est vécue comme une chance et, tout autant, comme un lourd défi pour la bonne gestion de la gouvernance mondiale : d'un côté, cette émergence favorise une multipolarité plus effective ; la Chine et les autres grandes puissances savent identifier des intérêts communs et coopérer sur nombre de dossiers internationaux ; l'acuité même des problèmes que pose à la Chine le rythme de son développement la rend sensible à la nécessité de créer

---

3. Livre bleu sur la société chinoise (Shehui lanpishu), *Beijing, Académie chinoise des sciences sociales, 2007, p. 22.*

des coalitions sur des défis globaux. Mais en même temps, la Chine privilégie une approche « multipolaire » sans être toujours « multilatérale » de la coopération internationale ; l'opacité de ses politiques comme la nature de son régime n'en font en rien un modèle de bonne gouvernance ; ses politiques environnementales, la manière dont elle joue de son influence en Afrique ou encore sa répugnance à entrer dans un débat de fond sur les déséquilibres économiques globaux soulèvent des inquiétudes fondées ; enfin, le rythme et les méthodes de son ascension peuvent menacer la recherche concertée d'une meilleure gouvernance mondiale au moins autant qu'ils la favorisent.

L'État-parti<sup>4</sup> chinois se débat dans un entrelacs de contraintes et d'objectifs souvent contradictoires. Au plan interne, la solution « idéale » pour réaliser l'équilibre des contraires est exprimée par la formule de « société harmonieuse » (*hexie shehui*). La résolution de l'équation internationale est, quant à elle, résumée dans le principe de l'« ascension (ou développement) pacifique » (*heping jueqi* ou *heping fazhan*). En même temps, réaliser tout à la fois une « société harmonieuse » et un « développement pacifique », en d'autres termes optimiser contraintes externes et tensions internes, se révèle être une opération très malaisée. La spécificité des problèmes que soulève, pour la Chine d'aujourd'hui, la gestion concomitante des contraintes internes et externes est un fait désormais assez largement reconnu. À titre d'exemple, *The New Global Puzzle*<sup>5</sup> constate que les deux questions critiques soulevées

---

4. Je développerai l'expression d'État-parti dans le chapitre 5.

5. On peut consulter cette étude, réalisée sous la direction de Nicole Gnesotto et de Giovanni Grevi (Institut d'études de sécurité) à la demande de l'Agence de défense européenne, sur le site

par l'ascension chinoise concernant respectivement le caractère « soutenable » (durable) de sa croissance et les priorités de ce pays en tant qu'il agit comme acteur global. Deux questions liées, puisque les défis environnementaux et sociaux vont absorber durablement l'attention des dirigeants et peser sur sa stratégie sécuritaire. En réciproque, le développement chinois pose des défis inédits à l'ordre international tel qu'il se présente encore aujourd'hui.

Lorsqu'on appréhende comme un tout ses ambitions et ses contraintes, la Chine peut apparaître engagée dans un exercice d'équilibriste – ce qui est paradoxalement rassurant : mieux vaut un éléphant en équilibre « sur une toile d'araignée » comme le veut la chanson qu'en train de dévaster un magasin de porcelaines... L'équilibriste comme méthode de gouvernement, tel est du reste le pari sous-jacent à la célèbre formule de Deng Xiaoping énoncée au départ de la politique de réformes et d'ouverture : on traverse une rivière en tâtant les pierres avec le pied, une à une. La formule a un sens implicite évident : un retour en arrière est toujours possible, ce qui favorise l'acceptation des mesures les plus audacieuses par ceux qui *a priori* y rechigneraient. La prestation d'un équilibriste ne peut pourtant s'opérer que sur une corde bien tendue entre deux piliers solidement arrimés. La tension qui rythme la politique chinoise, la façon dont s'ajustent contraintes internes et objectifs externes me semblent pouvoir être exprimées par la formule suivante : la Chine hésite entre deux paradigmes – Chine brune ou Chine verte – et elle avance dans l'espace virtuel dessiné par ces deux options. Chine brune ou Chine verte : cette expression à l'emporte-pièce peut prêter à de

---

<http://www.iss-eu.org>.

multiples confusions, et je la développerai et nuancerai progressivement. Commençons pourtant en résumant et contrastant à l'extrême les deux options ici énoncées.

Le paradigme « brun » correspond à un ensemble d'attitudes aisément repérables. En premier lieu, le maintien à tout prix d'une croissance très forte est garant de l'affirmation de la Chine comme future superpuissance, et les coûts environnementaux et sociaux associés au type de développement qui nourrit cette croissance passent au second plan. En second lieu, le rôle que la Chine est appelée à jouer est exalté, et rappelées les humiliations passées, lesquelles justifient plus encore la volonté du pays de (ré)entrer dans la plénitude de ses attributions. Troisième point, un fort contrôle social est nécessaire pour éviter la retombée dans l'anarchie (on rappelle à cette occasion la faiblesse de l'Empire chinois dans les temps de division<sup>6</sup>) ; la prééminence est donnée au parti pour assurer l'ordre, la continuité, la croissance et le prestige international ; les principes léninistes de contrôle social par l'État-parti au

---

6. *Pour élargir notre propos, cette vision n'est pas seulement celle des dirigeants mais est soutenue par nombre d'intellectuels partisans d'un conservatisme politique ancré dans la tradition chinoise. Ainsi, Li Zehou, philosophe chinois vivant aux États-Unis et jouissant d'une influence considérable dans le monde académique chinois, illustre parfaitement ce genre de conservatisme. Après son livre Adieu la Révolution ! (Gaobie geming, 1995), il a publié en 1999 Les Cinq Théories, livre dans lequel il propose une évolution en étapes successives : développement économique, puis libertés individuelles, puis justice sociale et enfin démocratie politique. Dans un registre un peu différent, mais sur une ligne parallèle, Jiang Qing, professeur à l'École normale du Guizhou, est le représentant le plus extrême d'un confucianisme politique moderne. Cf. Thierry Meynard, « Les courants philosophiques en Chine dans la décennie 1990 (1989-2003) », The Ricci Bulletin 2004, p. 37-56.*

moyen de courroies de transmission demeurent intangibles. Enfin, la défense nationale a une importance primordiale, le concept de sécurité est perpétuellement étendu, et la priorité est donnée au renforcement de l'armée ; le caractère sacré de l'impératif de réunification avec Taiwan et des sacrifices que la Chine est prête à consentir pour accomplir cette tâche est périodiquement rappelé.

À l'opposé, le paradigme « vert » peut être caractérisé comme suit : en premier lieu, le constat des ravages environnementaux soufferts par la Chine ces vingt-cinq dernières années est établi ; à ce constat sont associées la croissance des inégalités sociales comme la difficulté de couvrir les besoins fondamentaux de la population pauvre (éducation et soins de santé primaires). En second lieu, le paradigme implique qu'on ne saurait remédier à ces maux sans renforcer l'espace laissé à la société civile (médias, associations) pour lutter contre la corruption, prévenir les désastres environnementaux (ou autres) dus au manque de transparence et de bonne gouvernance, et pour libérer les initiatives qui permettraient de remédier aux déséquilibres sociaux devant lesquels l'État est impuissant. Par ailleurs, les intentions pacifiques de la Chine sont affirmées, ainsi que son désir de jouer un rôle positif dans l'arène internationale et de participer à la construction d'un ordre international plus juste. Enfin, le « caractère national chinois » ne revêt pas la dimension quasi sacrée que lui prête le discours « brun », et ce sont plutôt l'universalité des valeurs et des défis du monde contemporain, l'inventivité culturelle nourrie par le rapport aux autres cultures comme par la pluralité à l'intérieur même de l'ensemble chinois qui sont valorisées.

Bien évidemment, ces deux paradigmes, qui s'opposent à peu près terme à terme, se présentent rarement à « l'état pur ». Ce qui frappe l'observateur de la scène culturelle, politique et sociale chinoise, c'est au contraire à quel point ces modèles traversent les groupes et même les individus – et pourtant sont repérés et parfois énoncés comme « principes régulateurs » des choix qui se présentent devant la Chine. Par bien des côtés, les débats qui se jouent dans l'espace qu'ils dessinent reprennent ceux apparus déjà dans les années 1920 et 1930<sup>7</sup>, débats longtemps gelés de par les intempéries politiques et qui reprennent aujourd'hui leurs contours<sup>8</sup>. À cet égard, les deux colorations ici utilisées ont bien un arrière-fond « politique » : la couleur brune renvoie à une forme de « national-capitalisme » telle qu'elle a marqué l'histoire de l'Amérique latine par exemple, et la couleur verte a une connotation écologique et mondialiste.

L'opposition dressée ici diffère de celle par laquelle est souvent décrit le débat chinois. Les observateurs insistent volontiers sur l'opposition entre « libéraux » partisans de la poursuite des réformes économiques et « nouvelle gauche », censée regrouper ceux qui s'inquiètent de la profondeur de la « fracture sociale » et plaident pour le retour à une justice distributive<sup>9</sup>. Cette distinction existe certes et peut

---

7. Voir Mireille Delmas-Marty et Pierre-Étienne Will (dir.), *La Chine et la démocratie*, Paris, Fayard, 2007, chapitres 9, 11 et 12.

8. Une très bonne synthèse en français sur les configurations des débats intellectuels sous-jacents à ces paradigmes se trouve dans Chen Yan, *L'Éveil de la Chine, les bouleversements intellectuels après Mao (1976-2002)*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2002.

9. Pour une présentation « à l'américaine » de la nouvelle gauche chinoise, voir Leslie Hook, « *The Rise of China's New Left* », *Far Eastern Economic Review*, avril 2007, p. 8-14.

être superposée au schéma proposé ici, pour structurer alors un espace orienté selon quatre directions : libéralisme vert (capitalisme libéral occidental), libéralisme brun (correspondant en gros à l'orientation actuelle du pouvoir), nouvelle gauche verte (démocrates progressistes), nouvelle gauche brune (nostalgiques des idéaux socialistes) ; mais elle me semble moins fondamentale que celle que je dessine. « Libéralisme » et « nouvelle gauche » sont des notions occidentales qui rendent malaisément compte du rapport à la nation et à l'identité chinoises, et sacrifient donc une composante déterminante de la psyché politique.

« Chine brune » et « Chine verte » désignent des idéaltypes, elles dessinent des constellations d'attitudes et de choix, non pas vraiment des coalitions culturelles ou politiques. Dans une logique qu'une facilité rhétorique me fait ici qualifier de *yin-yang*, toute personne ou groupe placé sur un positionnement vert semble aussi retenir dans son discours et sa psyché un certain nombre d'options brunes – et l'inverse est tout aussi vrai. Pour faire usage d'une autre comparaison, chaque acteur du développement chinois a tendance à déplacer différemment le curseur entre ces deux points, et il est amené à en modifier la position en fonction de l'urgence et de la nature des défis qu'il a à affronter au cours du temps. Une enquête sur les convictions des étudiants pékinois en matière d'environnement réalisée en 2002 fournit un exemple de la façon dont ces paradigmes traversent les groupes et les individus, entretenant de ce fait même une tension dans les consciences et les comportements<sup>10</sup>.

---

10. Philip Stalley et Dongming Yang, « An Emerging Environmental Movement in China ? », *The China Quarterly*, juin 2006, p. 333-356.

Les analystes rencontrent chez leurs répondants des convictions de base qui rangent *a priori* les étudiants pékinois dans la même catégorie que les tenants de la *deep ecology* aux États-Unis : 93 % d'entre eux estiment que l'interférence de l'homme sur la nature produit souvent des conséquences désastreuses ; 98 % pensent que l'homme doit vivre en harmonie avec la nature pour être capable de survivre ; 86 % disent que l'humanité abuse gravement des ressources naturelles ; 91 % voient la Terre comme un vaisseau spatial aux ressources limitées ; seulement 17 % pensent que l'homme a été créé pour régner sur la nature. Une enquête similaire a été menée en Turquie : 42 % des répondants pensent que l'homme est créé pour régner sur la nature. En même temps, devant l'affirmation « il y a des limites à la croissance après lesquelles une société industrielle ne peut progresser », les étudiants pékinois ne sont que 49 % à marquer leur accord, alors que les turcs sont d'accord à 93 %. Et, résultat plus marquant encore, lorsqu'il leur est proposé la phrase « pour maintenir une économie saine nous devons développer un modèle d'économie durable dans lequel la croissance industrielle est contrôlée », seuls 27 % sont d'accord, contre 87 % des répondants turcs, 91 % des membres d'organisations écologiques américaines et 71 % des répondants à une autre enquête Internet portant sur 23 pays. Un exemple frappant de conscience divisée...

Les décideurs chinois semblent eux aussi partagés entre ces deux pôles. Le souci devant la dégradation écologique et sociale est réel, et désormais répété avec une touche marquée d'alarmisme. La nécessité de lutter contre la corruption est bien repérée comme la pierre de touche de l'équilibre politique. Il n'est pourtant pas question de

relâcher le contrôle social, médiatique et politique, même s'il est clair que la façon dont ce contrôle est exercé explique très largement comment la corruption peut perdurer et amplifier. L'équipe Hu Jintao est, si l'on veut, plus « verte » que l'équipe Jiang Zemin lorsqu'il s'agit des équilibres écologiques et sociaux (le discours du premier ministre Wen Jiabao en mars 2007 devant l'Assemblée nationale du peuple comportait 48 mentions des termes « environnement » ou « pollution »), plus « brune » encore lorsqu'il est question de contrôle social (la surveillance exercée sur les médias, l'Internet et nombre d'ONG ne cesse de se renforcer). Au niveau international, le discours sur « l'exception culturelle » chinoise et celui sur l'universalité des valeurs et défis de la communauté mondiale cohabitent en permanence. Si les choix budgétaires ont longtemps privilégié la défense et l'investissement lourd, ils sont aujourd'hui en question, l'éducation, l'environnement et la santé revêtant une importance renouvelée. L'embarras de la Chine devant son énorme excédent de réserves de devises (environ 1 300 milliards de dollars) montre également l'impossibilité de trancher en faveur de l'un ou l'autre paradigme<sup>11</sup>. En d'autres termes, la Chine est aujourd'hui dépourvue de modèle social clair, mais sait très bien identifier ce que je qualifie ici de paradigmes « vert » et « brun » comme les deux branches d'une alternative entre lesquelles elle ne sait ni ne veut choisir.

Est-ce à dire que cette distinction est purement formelle et finalement inopérante ? Elle me semble au contraire

---

11. « L'accumulation rapide des réserves conduira tôt ou tard l'économie chinoise à un surplus de liquidités ou à une bulle spéculative. » Zhong Wei, Financial Times, 25 septembre 2006.

fournir un schème explicatif très important, d'une part parce qu'elle permet de mieux comprendre la hiérarchisation et l'imbrication des défis qu'affronte la Chine du point de vue des décideurs chinois eux-mêmes, d'autre part parce que c'est la constellation des défis tels que regroupés sur cet axe qui décrit le mieux le faisceau des liaisons entre facteurs internes et externes de la politique chinoise. J'espère illustrer cette approche au fil des chapitres qui suivent. La caractérisation de « l'identité » chinoise est fortement liée au choix (plus ou moins instinctif) entre orientation « verte » ou « brune » selon les secteurs d'opinion et les personnalités idéologiques – en Chine comme ailleurs, toute conscience politique est d'abord conscience historique (chapitre 1). Les chapitres suivants déroulent quatre défis essentiels : la crise écologique et le développement durable, les politiques sociales mises en œuvre par le pouvoir, le positionnement international, et la question du contrôle social et de la réforme du parti. Enfin, la conclusion s'interroge sur les options laissées à l'Europe, à l'heure où elle s'engage dans un réexamen de son partenariat stratégique avec la Chine.

L'articulation des questions abordées ici permettra, espérons-le, d'entrer dans une approche globale des interrogations des décideurs chinois comme des options stratégiques qui sont les leurs. L'ouvrage mériterait d'être complété par un examen des enjeux de pouvoir qui traversent le leadership, et par une enquête plus approfondie sur les mutations culturelles de la société civile. Je n'ai pas voulu développer ces deux lignes de recherche. Une fois encore, mon intérêt porte ici sur la redéfinition du modèle chinois, à l'articulation de ses dimensions sociales, économiques et stratégiques.

Tel quel, le champ est assez vaste, et les thèses énoncées ici devraient permettre à d'autres d'aller plus loin dans l'élucidation des contraintes et des choix qui déterminent l'extraordinaire évolution du rôle joué par la Chine dans la communauté mondiale.

# Chapitre 1

## Autoportrait *chinois*

---

Les choix qu'affronte la Chine aujourd'hui ne s'expriment pas indépendamment d'un débat continu sur son identité. Ce débat rythme en fait l'histoire chinoise depuis le traumatisme infligé par les Traités inégaux puis par les interrogations sur l'essence et les usages de la culture chinoise imposée par la rencontre politique, technologique et idéologique avec l'Occident dans la seconde moitié du *xx*<sup>e</sup> siècle. Les réformes manquées de 1898, la révolution de 1911, le mouvement du Quatre Mai 1919, les turbulences de la guerre civile puis de la période maoïste, le « Manifeste adressé au monde pour la défense de la culture chinoise » de 1958<sup>1</sup>, le réveil culturel des années 1980 jusqu'au mouvement du printemps 1989 marquent quelques-unes des phases de cette interrogation perpétuelle sur l'être même de la Chine et sa place dans la communauté des nations. On pourrait croire le débat dépassé avec l'affirmation récente de la puissance chinoise – et pourtant, il reprend périodiquement, traduisant un malaise quant au rapport à l'histoire et la tradition, malaise point encore dissipé, toujours résurgent.

En ouverture de cette enquête, il est donc nécessaire d'offrir quelques points de repères sur les fondements

---

1. Ce texte, rédigé par Zhang Junmai, Xu Guguan, Tang Junyi et Mou Zongsan, a joué un rôle important dans les décennies qui ont suivi sa rédaction.